**La Bruyère – Cours V**

**Bilan en vue de la dissertation**

**Analyse des livres au programme (1/2) : livres VI, VII et VIII**

1. **Livre VI « Des biens de fortune » : analyse thématique**

Principaux thèmes du livre.

1. **L’intérêt et l’argent comme motivation suprêmes de l’humanité.**

* La Bruyère note, en moraliste pessimiste, que même les gens qui semblent nous aimer seront prêts à se retourner contre nous en raison de l’intérêt, si elles ont intérêt à le faire. Seule une minorité infime d’âmes héroïques échappe à ce diagnostic.
* Cet intérêt est tellement fort qu’il s’introduit dans toutes les relations familiales : ainsi du fils qui espère la mort de son père pour hériter sa fortune (rem. 68).
* La richesse donne à celui qui la possède une grande assurance et même une réelle arrogance : voir le portrait de Giton en rem. 83, qui allie les signes de bonne santé (« estomac haut »= il bombe du torse), la voix confiante, l’absence de considération pour les autres. Au contraire la pauvreté entraîne absence de confiance en soi, anxiété, inaptitude à la prise de parole en public = le pauvre est humilié et son humiliation le rend timide, voir portrait de Phédon dans cette même rem. 83.

1. **les nouveaux riches : « hommes nouveaux », cad nouvellement enrichis.** La Bruyère explore ce qui fait leur situation enviable :

- ils se rendent immensément riches, notamment les PTS ou « partisans », financiers qui collectent les impôts au nom du roi Louis XIV.

- personne, même les gens intelligents, ne peut s’empêcher d’avoir une bonne opinion des plus riches que soi, une mauvaise opinion des plus pauvres que soi (rem 57)

- leur richesse les fait recevoir auprès de l’aristocratie des courtisans, qui leur donnent parfois leurs filles à marier (certaines familles nobles ruinées par leur train de vie luxueux à Versailles ont besoin d’argent et consentent à ses mariages avec des bourgeois qui sont en théorie déshonorants pour des aristocrates). Elle fait même oublier leur bêtise et leur ignorance (être fat, remarque 3), leur laideur ou défauts physiques (rem 9).

- plus généralement tous les métiers et tous les peuples ne cherchent qu’une seule chose : « faire fortune » (36). L’humanité entière est gouvernée par la « soif maudite de l’or » (*auri sacra fames*, d’après le poète latin Virgile).

**3. mais la situation des riches se révèle aussi cruelle et instable**

- les riches sont seuls parce qu’ils méprisent les gens plus pauvres qu’eux et ne veulent être vus en leur compagnie (rem 54, portrait de Chrysante).

- la vie humaine est courte, et bien souvent on devient riche au moment de mourir (rem 39-40)

- les riches sont dévorés par les soucis, au point d’en être malades et de ne pouvoir jouir des plaisirs que l’argent leur donne (rem 1 : un riche n’est jamais content, cad « satisfait »). Ils ne sont jamais disponibles, à l’image de Clitiphon (rem 12) ; ils finissent par aimer passionnément l’argent, leur seul plaisir, et être avares (rem 58)

- s’ils perdent leur argent ils perdent l’estime qu’on a conçue pour eux et leurs « ridicules » éclatent. La postérité ne se souvient pas d’eux alors qu’on se rappelle les poètes et les hommes d’esprits qu’ils ont méprisés (rem. 56)

-les riches peuvent perdre leur fortune en un instant : par exemple, au jeu (rem 75 : « mille gens se ruinent au jeu ») ; par exemple, comme Zénobie, en ayant un train de vie trop luxueux (rem. 78) et comme le riche endetté de la rem. 79 ; ou tout simplement, du fait du **cours changeant de la fortune** qui privilégie une famille avant de l’oublier (rem. 80). Tout riche est un pauvre dans le passé et/ou un pauvre en devenir : c’est le thème traditionnel de la roue de la fortune venu du Moyen-Age.

**4. Les riches sont méchants ou malfaisants**

- les riches, vieux, n’hésitent pas à convoler avec des jeunes filles très jeunes (rem 60), et avec succès.

- les riches se jalousent et se combattent entre eux (rem 32)

- les riches sont hypocrites : l’ambition est pour La Bruyère un vice qui utilise tous les moyens pour parvenir à ses fins, et permet de faire semblant d’avoir de véritables qualités humaines (sobriété, chasteté, générosité : voir portrait de Tryphon, rem 50)

- les riches sont souvent moralement plus vils que les autres : les marchands mentent sur leur marchandise (rem 43) et vendent des saletés pour des bonnes marchandises. On s’enrichit toujours aux dépens de personnes que l’on trompe, de leur « imbecillité » (rem. 52). La Bruyère compare les financiers ayant pignon sur rue aux brigands et malandrins, comme par exemple les tricheurs qui ruinent leurs victimes aux jeux d’argents (rem. 75)

- Le riche spolie les pauvres, ou du moins les laisse mourir de faim sans les secourir : ainsi de l’abbé commendataire[[1]](#footnote-1) décrit dans la remarque 26, qui gagne une fortune grâce à des revenus d’Eglise mais ne les redistribue pas aux pauvres comme c’est son devoir, encourant la colère divine

- lorsqu’il a fait fortune, le riche, qui a commis beaucoup de péchés, se fait religieux (rem 46)

**5. L’action de la Providence[[2]](#footnote-2) : contrairement aux protestants qui voient dans la prospérité matérielle un signe de la bonne volonté divine, La Bruyère affirme que donner la richesse n’est pas un présent de Dieu, mais au contraire une épreuve.**

- La Providence semble apparemment indifférente, car les pauvres meurent de faim, et les conditions sont extrêmement déséquilibrées d’un individu à l’autre (rem. 71).

- Le riche peut ne pas avoir d’enfant, ou un enfant dépensier qui dissipera sa fortune (argument déjà donné par Bossuet) : rem 63-64-65. Vengeance divine ? Vanité de la fortune ?

- la Providence, comme dans le « Sermon sur l’ambition » de Bossuet, finit par punir le riche par une catastrophe : ainsi le peuple voit les riches périr comme des tyrans de tragédie (remarque 31) ; Zénobie qui a opprimé son peuple pour construire un simple palais se trouve vaincue par les Romains et remplacée par un partisan (rem 78).

|  |
| --- |
| **L’ESSENTIEL A SAVOIR sur le livre VI « Des biens de fortune »**  **L’essentiel à retenir : on peut comparer la vision de la richesse que donne La Bruyère à celle de Bossuet dans le sermon sur l’ambition. La recherche du profit est assimilée à une méchanceté malfaisante, indifférente aux pauvres ; la fortune changeante ou la Providence divine finissent toujours par anéantir tous les efforts faits pour s’enrichir. Mieux, l’argent déforme tous les rapports sociaux, en supplantant le véritable mérite dans la société et en empêchant l’affection dans les familles.**  **Le lien au thème du programme**  **Le riche est un personnage qui joue la comédie car il doit maintenir, parfois sans en éprouver le moindre plaisir, un train de vie qui impressionne les autres. Ses clients et ses amis mentent pour lui plaire. En revanche, les déboires du riche l’apparentent à un personnage de tragédie, à la fois puissant, détestable, opprimé par le destin à la grande satisfaction du public** |

**.**

**II. Livre VII : « De la Ville » : analyse linéaire**

Par opposition à la « Cour », les nobles de Versailles qui gravitent autour du roi, la « Ville » désigne au XVIIe siècle les bourgeois qui habitent la Ville de Paris et qui, en général, imitent avec moins d’argent et de prestige le mode de vie de la noblesse de Versailles.

**Les remarques 1-3 permettent de saisir ce qui fait de la Ville un théâtre.**

Les gens s’y promènent à la fois pour s’y montrer-en espérant être respectés- mais aussi pour y juger et y mépriser les autres. La Ville est à la fois un théâtre et un lieu rempli de critiques (Rem. 3). Cela est vrai autant pour les riches qui paradent avec leur « équipage » (carrosses somptueux), que pour les femmes qui s’y font voir avec le fruit de leur « toilette » (maquillages, robes…).

**Les remarques 5-6 permettent de comprendre la dynamique sociale de la Ville :**

* Elle est divisée en groupes, ou coteries, souvent menées par des moqueurs ou persifleurs ; groupes qui se font et se défont rapidement.
* Elle est structurée hiérarchiquement : par exemple la robe (professions de justice) est divisée en basse et en haute robe. La haute robe va à la Cour mais s’y trouvé méprisée ; elle se venge en méprisant la basse robe -rem. 6.

**Les remarques 7 et suivantes envisagent les liens qui existent entre les bourgeois de la Ville et les nobles de la Cour :**

* Les jeunes bourgeois fréquent les jeunes nobles débauchés (petits-maîtres) pour le plaisir. Certains bourgeois, à la fois jeunes et beaux, sont de véritables Dom Juan que les femmes s’arrachent, ce qui sème du trouble dans les ménages (portrait de Théramène, rem. 14)
* Les familles bourgeoises doivent comme les nobles faire assaut de luxe et de dépenses pour maintenir leur rang : acheter des équipages (carrosses), avoir beaucoup de domestiques, jouer au jeu… (rem 10 : portrait des deux familles Sannion et Crispin, qui représentent cette nécessité de dépenser pour paraître).
* Certains riches bourgeois s’habillent comme les nobles alors qu’ils ne participent pas de la même classe sociale (rem 11) = tte classe sociale imite celle qui est au-dessus (axiome de la sociologie contemporaine pressenti par LB).

**A partir de la remarque 15, La Bruyère envisage le sujet des femmes et du mariage :**

* Au détriment d’un engagement solide, le mariage est vu comme une occasion de montrer sa fortune, surtout si on n’en possède pas, par des dépenses ostentatoires. = le sacrement chrétien qui unit deux personnes perd son sens au profit de l’ostentation.
* Les femmes sont l’objet principal de cette ostentation : on les montre dans les mariages, elles passent leur temps en visite chez de vagues connaissances (rem 19-20)

**Les remarques 21 et 22 accusent le déclin de la classe bourgeoisie, qui s’est enrichie, mais qui en même temps a perdu contact avec le réel et ce qui était à l’origine de sa montée en puissance :**

* Les bourgeois, quoique issus de la campagne, ont tout oublié de la nature (rem 21) ; ils se font désormais traités comme des princes : dans des chaises à porteurs, ils confient toutes leurs tâches à leurs domestiques, y compris l’éducation des enfants, et ont perdu le sens de l’économie qui a enrichi leurs ancêtres. Vont-ils ainsi se ruiner ? Ou bien réclamer le pouvoir ? LB laisse le lecteur choisir entre ces deux options… tout en enregistrant la montée en puissance de la bourgeoisie, qui se confirmera à la Révolution française de 1789.

|  |
| --- |
| **L’essentiel à savoir sur le livre VII (« De la Ville »)**  **-dans le théâtre de la Ville, tout le monde est à la fois acteur et spectateur :**  **-acteur pour montrer sa richesse et son bon goût en public, en allant à la promenade ou à l’église en grand équipage, avec de beaux vêtements riches…**  **- spectateur et critique pour juger et se moquer des autres.**  **- en outre, la Ville regarde et imite les usages de la Cour, car secrètement les bourgeois rêvent de faire partie de la noblesse (et y arrivent parfois).**  **La Bruyère regarde la Ville avec un regard distancé, comme un explorateur découvrirait une peuplade lointaine :**   * **- ainsi il compare les usages des mariages parisiens aux coutumes des sauvages de la Mingrélie.** * **- il compare la sauvagerie des jeunes bourgeois parisiens, qui se réjouissent de la mort de leurs pères en raison de l’héritage, à des coutumes d’Asie prétendues sauvages par les Européens, comme par exemple le fait de marcher sur les genoux en présence d’un dignitaire, dans le protocole d’un royaume asiatique ; et il conclut que les Européens sont en réalité bien plus barbares que les autres populations du monde !** |

**III. Livre VIII. « De la Cour » : analyse linéaire**

« La Cour », par opposition à « le Ville », désigne les nobles ou aristocrates qui gravitent autour du roi. Ils vivent à Versailles, mais sont en général d’origine provinciale.

**1. Remarques 1-12 : la définition du théâtre de la Cour et de sa dynamique**

**Rem. 1-11 :** voir explication I sur les *Caractères*. LB explique dans ces premières remarques que la Cour est en fait indéfinissable, car tout le monde y ment et pratique la « fausseté » ; d’où la **nécessité de considérer cette Cour avec un regard extérieur : celui de l’homme de bien ou honnête homme.**

**Rem. 12 -remarque 12 très importante : LB décrypte les deux facteurs qui font que la Cour de Versailles voulue par Louis XIV est telle qu’elle est : la vanité et l’intérêt.**

- **vanité** comme orgueil, désir de distinction par le luxe et par le rang social.

- **intérêt** au sens de recherche du profit, de l’argent par un emploi lucratif.

Toutes les actions des courtisans s’expliquent par ces deux mobiles.

**2. une série de portraits de courtisans croqués sur le vif**

LB énumère dans les remarques suivante différents types de courtisans dont il fait le portrait ; il en fait en quelque sorte une typologie :

* **Rem 16 : le familier ou l’imposteur**, celui qui parle avec tellement d’assurance aux autres qu’on le croit compétent et qu’on l’admet même auprès des grands de ce monde ;
* **Rem 17 : l’important,** qui par ses manières détestables s’impose comme supérieur aux autres (jusqu’à ce qu’un Grand survienne et le mette au pas en révélant son imposture) ;
* **Tem 18 : l’arriviste,** qui n’a aucune compétence particulière sinon de plaire aux dames, et qui n’hésite pas à postuler pour des places honorifiques auxquels seulement d’anciens militaires ayant combattu pour le roi (et qui portent sur leur corps « les plaies » obtenues à la guerre, l. 110) pourraient espérer faire l’affaire ;
* **Rem 19 :** **les agités,** qui se démènent dans tous les sens pour être vus par le roi sans y arriverjamais.

**Ensuite LB capte d’autres ridicules chez les courtisans :**

* **Rem 20 : la prétention :** leur prétention à descendre de très anciennes familles nobles
* **Rem 24-25 : l’égoïsme.** Ayant enfin réussi, les courtisans oublient leurs amis qui n’ont pas eu la même chance qu’eux.
* **Rem 26 : l’opportunisme et la jalousie**: le courtisan doit savoir profiter de la bienveillance d’un Grand (« sa faveur ») qui est provisoire, pour obtenir un emploi important (un « poste », une « abbaye »). Qui le critique est simplement jaloux de ne pas avoir eu la même opportunité.

**3. Une société instable**

**Les remarques 29 et suivantes insistent sur le caractère extrêmement chaotique des rapports humains qui existent entre les courtisans :**

* **Rem 29-30 :** un courtisan ne doit point attendre d’appui d’un de ses semblables : chacun roule pour soi, c’est la guerre de tous conte tous.
* **Rem 32 :** un courtisan qui obtient un poste se voit comme par magie paré de toutes les qualités possibles. Sa défaveur le rend au contraire victime du mépris universel.
* **Rem 36-37 :** il faut dire du bien des autres et leur proposer son aide (« avances »).

**La réussite**

* **Rem 41 :** pour réussir, il faut avoir une caractéristique ou plutôt pour LB un novice naturel, l’effronterie (fait d’être dépourvu de peur, de timidité ; arrogance).

**4. L’horreur de la condition du courtisan : l’hypocrisie et l’esclavage (rem 62 et suivantes)**

**Le courtisan ne peut être lui-même, car il doit sans cesse complaire à son maître. C’est pourquoi, dans le théâtre de la cour, l’hypocrisie et l’esclavage sont totalement liés ; il doit aussi faire semblant d’avoir les qualités qu’il n’a pas (imposture).**

**L’hypocrisie et le mal-être du courtisan**

**-rem 62 :** le courtisan qui veut réussir perd toutes ses qualités morales : « franchise », « équité », « bienveillance » « générosité ». Mais en réalité ce méchant est bourreau de lui-même : « tyran de la société » et « martyr de son ambition », il a perdu tout plaisir de vivre au profit d’un seul : chercher des protecteurs (« patrons ») qui le protègent et des clients (« créatures ») qui le servent. **Le courtisan est un être aliéné, déshumanisé.**

- rem 63 : en apparence, la Cour passe son temps à assister à des activités joyeuses, spectacles de théâtre et d’opéra ; en réalité, elle passe son temps dans « l’inquiétude » (angoisse) de réussir son ascension sociale.

-comparaison de la Cour avec un jeu de stratégie, du type échec : les manœuvres en sont secrètes. On ne peut faire confiance à personne.

-comparaison du courtisan avec une montre : le mécanisme de la montre comme les projets du courtisan restent cachés.

**L’esclavage :**

-rem. 67-69 : le courtisan est au service de son, ou de ses maîtres, et en a autant que d’ambitions : « mille personnes » (hyperbole) sont au lever du roi, qui ne saurait en voir autant… (rem 71)

- les Grands et les puissants ne sont pas réellement aimés, mais recherchés par intérêt. (rem 72)

**Intermède : le regard lointain (rem 74), qui souligne l’étrangeté des mœurs de la Cour**

* La Cour apparaît comme un pays lointain découvert par un explorateur. Les courtisans apparaissent comme des sauvages qui ignorent consciemment tout ce qui guide le reste de l’humanité : l’amour, la nourriture ; les femmes se rendent ridicules par l’affectation qu’elles apportent à leur toilette (maquillage toxique qui cache le corps et les enlaidit) ; tous portent d’énormes perruques ridicules ; ils n’adorent pas Dieu mais le roi qu’ils regardent à la messe.
* La volonté d’être vu comparée à une religion (rem 75)

**L’imposture (rem. 82-84)**

* Ces remarques insistent sur le fait qu’il n’est pas nécessaire d’être très compétent pour être un courtisan en vue : quelques mots recherchés (« termes de l’art », rem. 82) peuvent faire croire aux autres que l’on maîtrise un sujet. La politesse peut prendre la place des véritables qualités humains (rem. 83). Certains réussissent à obtenir l’attention d’un Grand (la « faveur ») sans même s’être donné la peine de le faire, à leur propre étonnement (rem 84). L’intelligence du courtisan est très moyenne, il ne peut berner que les « sots » (rem 85). La véritable qualité du courtisan, si c’en est une, est la « finesse », sorte d’intelligence rusée qui leur permet de briller en société, et qui dégénère parfois en fourberie (rem 85).

**5. Les conclusions : remarques 85-fin**

**Ces remarques concluent le livre en mettant le comble au pessimisme de La Bruyère.**

**Différentes misères de la vie de Cour sont encore énumérées par La Bruyère :** des amis qui s’allient contre vous (rem. 86), les pièges (rem 88), l’inutilité même des cabales et des stratagèmes dans certaines circonstances (rem. 89, 90) ; la disgrâce possible du courtisan qui déplaît à son maître (94) ; l’instabilité de la vie de Cour à travers le personnage de Straton, qui est tantôt heureux et tantôt malheureux en fonction des circonstances (rem. 96).

**La Cour comme cycle infernal (rem 99)**

Le fonctionnement de la Cour corrompue s’entretient lui-même et ne finira jamais : les acteurs changent, le théâtre reste le même

**Les remarques conclusives, 100 et 101, résument le pessimisme de LB**

= la meilleure leçon que l’on peut tirer de la Cour, c’est de mépriser le monde (thème chrétien de la vanité), et donc, d’y prendre le goût de la « retraite » (au sens du XVIIe siècle, c’est-à-dire du retrait de la vie sociale à des fins spirituelles ou philosophiques).

|  |
| --- |
| **L’essentiel à savoir sur le livre VIII, « De la Cour »**  **La folie du voir**  **LB voit dans la Cour l’apogée de la comédie sociale. Comme les habitants de Paris, les courtisans veulent à la fois voir et être vus (théâtre vient de *theaomai*, « voir » en grec ancien) :**   * **Voir pour comprendre les jeux de pouvoirs ou monter leurs cabales** * **Etre vu des grands ou du roi, ce qui est rare car beaucoup cherchent à être vus** * **Etre estimé des autres courtisans, souvent sans avoir le savoir ou les qualités qui correspondent à ses ambitions (le courtisan est aussi un imposteur qui prétend avoir des qualités qu’il n’a pas)**   **Le courtisan, acteur, hypocrite et imposteur**  **En devenant une sorte d’acteur qui prétend être très compétent et poli, le courtisan devient fondamentalement un hypocrite qui doit déguiser en permanence ses propres projets, ses faiblesses, son incompétence et surtout sa propre nature. Dans ses paroles comme dans ses actes prime la « fausseté ».**  **Mais si beaucoup sont appelés, peu sont élus et souvent le courtisan est faux et hypocrite sans aucun profit et sans aucune « faveur » des Grands à son égard. Le courtisan, personnage essentiellement comique, prend alors une tonalité plus pathétique, voire tragique.**  **Le regard éloigné**  **La Cour, espace indéfinissable, ne peut être vue que par le regard d’un homme qui en a l’expérience, mais qui ne s’est pas laissé corrompre par la fausseté qui y règne, et a gardé une forme d’amour pour la justice et la vérité : c’est la position du regard éloigné que porte le moraliste et satiriste La Bruyère sur cette comédie sociale pour bien la comprendre. LB prend la posture de l’honnête homme qui a fait l’expérience des limites du système curial, et qui en apporte un témoignage véridique.** |

1. On appelle abbé commendataire une personne qui dirige une abbaye sur ordre du Roi et touche les revenus (parfois considérables) de sa fonction sans être un religieux et sans y résider. Cette pratique est à l’origine du déclin spirituel des ordres religieux avant la Révolution. [↑](#footnote-ref-1)
2. Providence : sagesse divine dont les chrétiens comme Bossuet et La Bruyère pensent qu’elle agit dans l’histoire, punissant les mauvais et récompensant les bons. [↑](#footnote-ref-2)